

et à qui il faut s'adresser pour cela. Il dit qu'un jour il trouva des huguenots sur le chemin, et que les ayant conduits jusqu'au passage de Cuverin, ils se détournèrent du chemin et se mirent dans un fond, et que lui s'était éloigné des huguenots à cause que les gardes qu'il avait appelés les étaient venus joindre » (*Dopping*, p. 388).

Les plus illustres de nos réfugiés furent : Prosper Marchand, Jean Rousselet, Antoine Bénézet, les Crommellin, les Dompierre, les Larochehoucauld, les Laumonier, les de Proisy, etc. On trouvera ici tous les noms que nous avons pu recueillir. Ce n'est pas un petit enseignement que la vie de ces hommes et de ces femmes qui abandonnèrent tout ce qu'ils avaient de plus cher, plutôt que de renier leur foi.

La première place appartient naturellement à la grande famille saint-quentinoise des Crommellin, qui fournit plus de 54 membres (pour la plupart de Saint-Quentin) au refuge, sans parler de leurs alliés, comme les Testart (aussi de Saint-Quentin), dont six prirent également le chemin de l'exil. Voici la généalogie des Crommellin et des Testart, extraite du *Bulletin du protestantisme* (VII, 478), et complétée par des indications de la *France protestante*.

Armand Crommellin de Courtray quitta les Pays-Bas quand l'inquisition y fut établie par le duc d'Albe, et laissa sept enfants, dont deux seulement : Pierre et Jean, rentrent dans notre cadre.

Pierre Crommellin épousa Catherine Cazier, et s'établit à Cambrai, où il fit un commerce considérable de batistes qu'il envoyait blanchir en Hollande. Lors de la prise de Cambrai par les Espagnols, il tenta vainement de s'établir à Saint-Quentin auprès de son frère Jean, et se retira à Middelbourg, en Zélande, où il mourut en 1609.

Jean Crommellin.

Fondateur de la famille de Saint-Quentin, il fut d'abord employé chez son frère Pierre à Cambrai, puis fonda une importante maison de commerce à Saint-Quentin. La fabrication des toiles prit, grâce à lui, un accroissement considérable dans cette ville; il fit venir de Harlem des ouvriers blanchisseurs, et construisit plusieurs blanchisseries tant à Saint-Quentin qu'à Chauny.

Une étude approfondie du sol lui démontra qu'il était propre à la culture du lin. Mais dans la préparation de ce fil, il eut à vaincre de grandes difficultés; un lieu trop sec séchait les fils et détruisait leur ténuité; un endroit trop humide les pourrissait et les cassait. Il remédia à ces inconvénients en déterminant, au moyen d'un bon hygromètre, la profondeur où devaient être placés les ateliers; puis il inventa le gluten nommé *pare-*

ment, qui arrondit le fil par le moyen d'une brosse et lui donne de la consistance. Cette industrie prospéra à un point extraordinaire; aussi tout le monde se fit mulquiner, et bientôt il n'y eut personne de riche à Saint-Quentin qui ne dût sa fortune à l'industrie du lin (1). Toutefois, en 1608, on ne comptait encore dans cette ville que 25 négociants ou gros marchands et 60 petits marchands. (Molleville, *Dictionn. historiq.*)

Jean Crommelyn avait épousé en 1595 Marie, fille de Jacques de Semery, seigneur de Camas (village entre Genlis et Ham); il vendit la seigneurie de Camas avant sa mort pour qu'elle ne devint pas une pomme de discorde entre ses enfants. Son mariage fut célébré au château royal de Follembray, et honoré de la présence de Catherine de France, sœur de Henri IV, qui y tenait alors sa cour. De ce mariage naquirent quinze enfants, dont dix morts en bas âge; les cinq autres sont :

A Pierre. — B Marie. — C Jean. — D Catherine. — E Adrien.

A Pierre Crommelyn, né en 1590, au château de Moy-Saint-Far, près Saint-Quentin, eut pour marraine Madame, et mourut en 1676. Il épousa Marie Desormeaux de Cambrai, qui lui laissa en mourant (vers 1652) sept enfants :

I. Jean, qui épousa Elisabeth Marin. Ses enfants s'allièrent aux Vauquet d'Amiens, Tabary de Guise, Philpppy et Nogared de Saint-Quentin.

II. Pierre, qui se maria à Nîmes.

III. Jacques, qui quitta Saint-Quentin pour s'établir à Harlem.

IV. Samuel, qui épousa Madelaine Testart, de Saint-Quentin. Ils sortirent de France avec leur famille, de 1685 à 1687, et se retirèrent à Harlem. Ils eurent vingt-trois enfants, parmi lesquels nous citerons Anne, qui épousa avant la Révocation son cousin Louis Crommelyn, fils de Louis Crommelyn, et de Marie Mettayar. Anne s'enfuit avec son mari à Amsterdam en 1686, puis en Irlande, où ils établirent une fabrique très importante, dont les ouvriers furent en grande partie des réfugiés saint-quentinois. Presque toute la famille de son père se réfugia auprès d'Anne.

V. Armand, qui s'établit à Harlem.

VI. Marie, qui épousa Rondeau, banquier à Paris.

(1) Si le protestant Crommelyn est le principal fondateur du commerce de Saint-Quentin, ses coreligionnaires n'ont jamais cessé, depuis lors, de figurer au premier rang dans cette ville pour leur probité et l'importance de leurs maisons; les MM. Joly descendent des Crommelyn.

VII. Jeanne, qui épousa Jacques Le Maître, lequel devint fermier général.

B Marie Crommelin épousa à Londres Pierre Lombard.

C Jean Crommelin, né en 1603, à Saint-Quentin, épousa à l'âge de 20 ans Rachel Taquetot du Catelet, âgée de 14 ans; il en eut quinze enfants, dont trois : Jacob, Daniel et Ester existaient encore en 1712 (1). Il mourut en 1669, et sa femme en 1686 à Paris; nous donnons des détails sur quelques-uns de leurs enfants.

Louis, né vers 1625, épousa en 1648 Marie Mottayer, fille de Jean Mottayer, et sœur de père de Samuel Mottayer; tous deux ministres de l'Eglise de Lohautcourt. Devenus veuve, Marie Mottayer se rendit à Paris à la fin de 1685; seignit d'abjurer au commencement de l'année suivante, et réussit enfin à sortir du royaume (*Arch. TT. 256*). Leur fils Samuel-Louis, épousa Judith Truffet, de Laon, et quitta Saint-Quentin à la Révocation; cependant la France protestante dit qu'il abjura en 1688, et que, poursuivi par ses remords, il se sauva en Angleterre.

Abraham, né en 1629, épousa Marie Bollenu, fut marchand de toiles à Saint-Quentin et mourut en 1673. Sa femme était dénoncée en 1700 comme très opiniâtre dans son hérésie.

Catherine, née en 1632, épousa François de Coninck d'Anvers.

Rachel, née en 1634, épousa en 1656, Pierre Testart, marchand à Saint-Quentin et veuf de Catherine Bossu. De ce mariage sortirent sept enfants que nous retrouverons plus loin.

Jacob, né en 1642, épousa en 1663, Elisabeth Testart; il demeura à Saint-Quentin jusqu'en 1676, alla ensuite à Paris où il perdit une partie de sa fortune; son nom figure au bas de l'acte d'abjuration

(1) Voici deux actes de 1676 et 1678 que M. Ch. Read a relevés sur le registre des enterrements faits au cimetière protestant de la rue des Saints-Pères. Nous ne voyons pas bien où il faut placer ici les Crommelin qui s'y trouvent mentionnés :

« Aujourd'hui, 19^e jour d'août 1676, a esté enterré le corps de défunte Rachel Burgeat, fille de Jérémie Burgeat, marchand bourgeois de Paris, et de Catherine Crommelin, décédée du jour d'hier. Auquel enterrement ont assisté le père de l'enfant, et Daniel Crommelin, marchand à Paris, oncle de la défunte, qui ont déclaré que ladite défunte étoit, lors de son décès, âgée d'environ trois mois, et ont signé : J. BURGEAT, DANIEL CROMMELIN. »

« Aujourd'hui, 16^e jour d'août 1678, a esté enterré le corps de défunt Louis Cousin, fils d'Isaac Cousin, marchand à Paris, et de Anne Crommelin, décédé le 15 dudit mois. Auquel enterrement ont assisté ledit père de l'enfant, et Jacob Crommelin, oncle dudit défunt, qui ont dit que ledit défunt, lors de son décès, estoit âgé d'un mois ou environ, et ont signé : L. COUSIN, JACOB CROMMELIN. »

Ce Jacob Crommelin est qualifié banquier dans l'acte d'inhumation d'Isaac Liouard, marchand à Bohain, 9 octobre 1681.

signé par les principaux négociants réformés de Paris (1), en même temps que ceux de Folsin, Rondeau, Seignoret, Testart. Sa femme plus zélée que lui l'abandonna et sortit de France à la fin de l'année 1685 avec cinq de ses filles et une servante, gagna l'Angleterre par la Rochelle, puis passa en Hollande avec une seule de ses filles. Son mari revint à Saint-Quentin en 1686 où il s'enrichit de nouveau par son commerce de toiles, et se retira en Hollande en 1708. Il est probable qu'il se rattacha au protestantisme, car « nous trouvons.... dans un mémoire de l'état des nouveaux convertis du diocèse de Noyon en 1700 (*Supplém. fr.*, 4026. 3) Jacques Crommelin, riche marchand de toiles, âgé de 60 ans, noté comme mauvais catholique, ainsi que sa femme Elisabeth Testart » (*France prot.*).

Jacob ou Jacques Crommelin eut onze enfants :

Camille, née en 1664, qui épousa Daniel Jeannot de Saint-Quentin.

Cyprien, né en 1666, qui sortit de France en 1680.

Jacob, né en 1667, qui sortit de France en 1685, passa en Hollande, puis à Londres, revint trouver son père à Saint-Quentin et retourna finalement en Hollande.

Elisabeth, née en 1668, morte en naissant.

Elisabeth Catherine, née en 1670, qui épousa, en 1698, André Le Coite, d'Elbeuf.

Daniel, né en 1674, qui passa en Angleterre.

Marianne, née en 1672, qui épousa, à Londres Jacques Courton d'Alençon.

Madelaine, née en 1674, qui épousa, en 1705, Isaac Torin, son cousin germain.

François, né en 1675, mort à l'âge de 5 ans.

Catherine, née en 1677, qui épousa, en 1700, Elle Blaquière, de Soureze, réfugié à la Haye.

Suzanne-Marie, née en 1680, qui épousa, en 1703, Olivier, de Doumergue, réfugié à Leipzig.

Jean-Baptiste, né en 1685, mort l'année suivante à Saint-Quentin.

D. *Catherine Crommelin*, mariée à Londres avec Abraham Desdeuxvilles.

E. *Adrien Crommelin*, le dernier des enfants de Jean Crommelin et de Marie de Semery, épousa Suzanne Doublet à Charenton en 1644 et

(1) « Je, N..., crois de ferme foi tout ce que l'Eglise catholique, apostolique et romaine croit et professe. Je condamne et rejette très sincèrement toutes les hérésies et opinions erronées que la même Eglise a condamnées et rejetées. Ainsi, Dieu soit à mon aide, et les saints évangiles sur lesquels je jure de vivre et de mourir dans la profession de cette même foi. » Cet engagement fut aussi signé par Hersant, Martin, Aubry, Lemaire, Dorigny. (Depping, 222.)

demeura à Saint-Quentin jusqu'à sa mort. Il eut neuf enfants :

Suzanne qui épousa, en 1644, Marin Grotest, sieur du Chesnay, fameux médecin d'Orléans.

Adrien, qui épousa Marguerite Richard, veuve de M. de Lechelle (1); il mourut en 1704, seigneur en partie de Mézière, près Saint-Quentin.

En 1693, l'état des nouveaux convertis le citait comme remplissant tous les devoirs d'un bon catholique.

Antoine, mort à Lyon.

Pierre Bilens, né en 1648, qui se maria à Lyon avec Françoise Signoret. Il s'associa avec le précédent; sa femme se réfugia à Lausanne, avec un de ses fils, Pierre, qui fut nommé pasteur de Genève en 1718.

Marie, qui épousa en 1667, Jean Pigou, d'Amiens; ils quittèrent cette ville à la Révocation.

Jeanne, qui épousa à Paris, en 1669, François Amonnet de Londres; elle fit une grande fortune à Paris qu'ils quittèrent en 1684, prévoyant la Révocation, et se réfugièrent à Londres.

Anne-Marie, qui épousa Isaac Milsonneau, bailli de Charenton jusqu'à la Révocation.

André, qui demeurait à Paris chez son beau-frère Amonnet et s'enrichit dans le commerce des dentelles. Il épousa Marie Le Maître qui fut arrêtée à Chauny en 1686 comme elle voulait quitter la France; André abjura après avoir passé quelques semaines à la Bastille (1685-1686).

Jean, dit de Bercy, qui épousa en 1687 Marie-Ester Poissin de Paris. Sa femme passa en Angleterre et l'abandonna quand il se fit catholique; en 1699, il se faisait délivrer un certificat de catholicité (2). Il mourut à Saint-Quentin en 1703.

(1) Antoine Leconte, baron de Lechelle, gouverneur de la principauté de Sedan sous le prince Henri de la Tour, est connu dans la littérature théologique protestante par quelques lettres de controverse. (*France prof.*)

(2) Voici ce certificat, que M. Ch. Read a relevé aux Archives impériales (Tr. 255):

Certificat de catholicité pour le sieur Crommetin de Bercy, marchand de la ville de Saint-Quentin, pour obtenir du Roy un passeport, pour aller, au mois d'octobre prochain, dans les pays étrangers, pour son négoce et affaires.

Je, soussigné, prestre, curé de la paroisse de Sainte-Catherine, en la ville de Saint-Quentin, certifie que le sieur Jean Crommetin de Bercy, marchand, colonel de la bourgeoisie de ladite ville, a fait son devoir paschal, et prend le soin d'envoyer ses enfants à la messe. Fait ce 5^e septembre 1699. Huet.

Nous, maire et eschevins, juges civils, criminels et de police de la ville, faux-bourgs et banlieue de Saint-Quentin, certifions et attestons à tous ceux qu'il appartient, que M. Nicolas Huet, qui a écrit et signé l'acte ci-dessus, est prestre curé de la paroisse de Sainte-Catherine de cette ville, en témoins de quoy avons fait, scellé et signé ces présentes, par M. Jean Watier, nostre greffier-secrétaire, cejourd'huy 6^e septembre 1699. WATIER.

« La maison Crommelin, dit M. Weiss, fondée à Amsterdam dans les commencements de l'émigration, y maintient depuis 160 ans son ancienne réputation, et ses livres encore tenus en langue française attestent avec quel respect les descendants de l'exilé de France sont restés fidèles aux traditions de leur famille. » (*Hist. des Réfug.*, II, 167.)

« Pierre Testart, marchand de Saint-Quentin, avait épousé, en 1656, Rachel, fille de Jean Crommelin et de Rachel Taquetel; il en eut sept enfants :

« Rachel, qui épousa Lefèvre de Roubaix. Rachel Lefèvre, leur fille, épousa Pierre de Joncourt, marchand à Saint-Quentin.

« Cyprien, qui resta à Saint-Quentin après le départ de son père (1685) et épousa en 1703 Marianne de Van de Loresse.

« Marie Madeleine, qui épousa Jean Benezet en 1684 et demeura avec lui à Abbeville où il fut receveur de traites jusqu'en 1687, puis il fut nommé directeur à Saint-Quentin où il mourut en 1710. De ce mariage sont issus sept Benezet : Jean-Etienne, Jacques, Jean, Cyprien, Madeleine, Melchior et Pierre.

« Pierre, qui sortit de France avec son père, s'établit à Harlem, puis à Amsterdam.

« Jean, qui suivit le précédent.

« Angélique, qui mourut à Saint-Quentin et était signalée comme une huguenote très dangereuse en 1698.

« Suzaine, qui épousa en 1686 Daniel Roberthon; ils sortirent de France pour cause de religion, et se réfugièrent à Amsterdam.

« Nous avons également rencontré le nom de Jean Rondéau, qui épousa sa cousine Crommelin et se fixa à Saint-Quentin; puis des Duchemin, réfugiés en Hollande, aussi alliés à la famille Crommelin.

« Louis Dorte (1), seigneur de Fontaine, capitaine au régiment de Piémont, fils de Jean-Louis Dorte et de Madeleine de Pas-Feuquères, réussit à gagner le Palatinat, avec quelques autres personnes, en décembre 1685, et devint général au service de la Prusse. Il avait épousé en 1670 Anne Catherine de Dompierré, fille de David de Dompierré, seigneur de Jonquères, maréchal de camp.

« Jacques Laumonier, sieur de Varennes, lieutenant-colonel du régiment du Maine, fils de Jacques, sieur de Vaux et de Varennes, et de Marthe de Foy, s'enfuit avec Louis Dorte, emmenant sa femme Anne-Henriette Dorte (sœur de Louis), et plusieurs officiers de son régiment. Il mourut à Prague en 1717, colonel au service de la Prusse, regrettant peu, sans doute, son départ de Louis XIV.

(1) Serait-ce un descendant du célèbre vicomte d'Orléans, dont on a nié la magnanimité dans le drame de la Saint-Barthélemy ? (*Bullet. du Prot. Fr.*, I, 208, etc.)